



Eros et Thanatos

Il y a un mois la terre a tremblé en Haïti et à ce jour le bilan est hors de l'entendement.

Nous n'avons pas évoqué cette catastrophe dans le dernier éditorial pour ne pas succomber à l'immédiat émotionnel. Ce drame nous montre encore une fois que la mort et la vie ne sont pas deux éléments distincts si faciles à séparer. Une pulsion de vie extraordinaire accompagne toujours un moment de désolation extrême. La vie et la mort sont intimement liées, Eros et Thanatos sont les deux faces du vivant.

Près de 220000 victimes ont péri écrasées sous les décombres. Lors de ce séisme, un nombre non négligeable, à jamais inconnu, d'êtres humains est mort de peur, en raison de la survenue d'un infarctus, d'une mort subite par troubles du rythme ventriculaires ou par asystolie qu'il s'agisse de patients connus ou non comme cardiaques.

Plus de 8 jours après la première secousse, alors que les sauveteurs commençaient à abandonner les recherches, un nourrisson âgé de 3 semaines a été extrait vivant d'une anfractuosité. Une adolescente de seize ans a survécu à plus de 15 jours d'enfouissement. Malgré cette catastrophe les haïtiens sont unis, se regroupent, chantent, prient et retrouvent confiance en la vie.

Par quels mécanismes biologiques un nouveau-né sans défense, sans eau, sans nourriture est-il capable de survivre ? Par quels ressorts psychologiques une jeune fille trouve-t-elle assez de ressources en elle pour ne pas s'abandonner à la mort, par quels liens sociaux des êtres humains, déjà marqués par la précarité de leur existence, font-ils face à tant de malheur ?

Bien sûr il existe quelques réponses scientifiques à de telles questions. Nous devons cependant admettre que parfois la réalité de vie est plus étonnante que tout ce que nous pouvons imaginer. Nous avons ainsi tendance à penser que nos capacités d'adaptation ont été mises en place au cours de l'évolution des espèces pour privilégier la survie de l'individu, c'est le fameux « struggle for life », un combat permanent pour notre propre survie souvent au dépens de celle des autres. Il n'en est rien, cette volonté de survie egocentrique de l'individu n'est qu'une facette de l'être humain ou plus exactement du monde animal.

Frans de Waal, éthologue et professeur de psychologie à Atlanta aux États-Unis vient d'écrire un livre intitulé « L'âge de l'empathie, leçons de la nature pour une société solidaire » dans lequel il cite des observations animales qui éclairent d'un jour nouveau la nature de l'être humain : des chimpanzés sont capables de lécher les plaies de congénères attaqués par des léopards et de ralentir l'allure de la fuite pour que les blessés ne soient pas isolés. Ils sont capables également de se priver de nourriture, si cet apport d'aliment provoque souffrance ou privation pour un de leurs semblables. Ces exemples ne se limitent pas aux chimpanzés, on rencontre ce type de comportement pour de nombreuses espèces plus éloignées de l'homme : les oiseaux, les serpents ou les éléphants.

L'adaptation de l'être humain pour survivre est loin d'être une réaction monolithique et univoque. Elle repose sur un triptyque biopsychosocial. Elle associe des capacités biologiques insoupçonnées, des réactions psychologiques de compétition et parfois d'agressivité, mais aussi une disposition naturelle à l'empathie, à l'altruisme et à la compassion. Une catastrophe comme celle survenue en Haïti, nous rappelle que le véritable objectif de l'adaptation n'est pas de survivre pour soi-même, mais de survivre pour vivre ensemble. Survivre pour une société solidaire : telle est la grande leçon que nous donne le monde animal.

1. Frans de Waal. L'âge de l'empathie, leçons de la nature pour une société solidaire. Editions Les liens qui libèrent.2010

2. Pierre Le Hir. Des animaux doués d'empathie. Le Monde 27 Février 2010

Prenez soin de vous...

Docteur MEDITAS